

pour tous ceux qui sont passés par les rangs du mouvement ouvrier. Le député de Peace-River a parfaitement le droit de l'interpréter comme il veut (c'est-à-dire comme il l'entend); cependant, je lui dirai tout de suite qu'en ce qui me concerne,—et je crois, d'ailleurs, parler au nom du mouvement ouvrier syndiqué de toute l'Amérique du Nord,—nous considérons cette pièce, dramatisée au Canada, comme un geste à l'égard de ce mouvement, qui signale les conditions, les circonstances et les injustices qui existaient du temps où certains essayaient d'établir le principe de l'organisation du travail sur le continent nord-américain. Ils y verront un historique du progrès réalisé depuis ce temps.

J'ai tout simplement voulu faire ces observations, monsieur le président, parce que je ne veux pas que le ministre fasse machine arrière à ce sujet. Je crois que Radio-Canada n'a pas fait fausse route et si les communistes s'en servent à leurs fins de propagande, ils ne font que répéter leurs vieilles tactiques.

M. Low: Monsieur le président, je vais d'abord répondre aux assertions de mon ami le député de Cap-Breton-Sud, dont je ne doute aucunement de la sincérité. Il y a une chose qu'il a omis de considérer, et elle constitue le trait essentiel de toute cette histoire. Il a complètement négligé d'en traiter. Je ne me plains nullement de la relation de l'histoire de Joe Hill. Ce dont je me plains, c'est que le producteur de Radio-Canada se soit donné la peine de rattacher l'histoire de Joe Hill, qui remonte à 1915, à une très récente déclaration de culpabilité dont a fait l'objet aux États-Unis une conspiratrice communiste, Elizabeth Gurley Flynn. Toute l'histoire tourne autour des lettres qui ont été écrites à Elizabeth Gurley Flynn par Joe Hill qui l'adulait en tant que fille rebelle.

Je signale au député en question et aux autres qui s'y intéressent peut-être qu'Elizabeth Gurley Flynn est un des dirigeants de la conspiration communiste qui vise à renverser le gouvernement des États-Unis par la force. Elle a été déclarée coupable aux termes de la loi Smith et purge une sentence d'emprisonnement pour son activité subversive et sa conspiration.

Voici un autre point qu'a oublié le député ou peut-être qu'il ignorait, mais il est temps que lui et d'autres le connaissent. Le procédé qu'emploie la propagande communiste ces jours-ci, c'est de faire un portrait aussi dramatique que possible des agitateurs communistes condamnés, c'est de les représenter comme des champions des droits des peuples et comme des victimes de la persécution de classe. Ils se sont servis de cette propagande afin de tenter d'annihiler toutes mesures de sécurité anti-communiste que pourraient pren-

dre les gouvernements, et aussi afin de se gagner la sympathie des masses pour obtenir que ces agents subversifs qui ont été condamnés à la prison soient relâchés bientôt. C'est à cela qu'ils visent.

Ils ont représenté Joe Hill et Elizabeth Gurley Flynn comme les victimes d'un coup monté; c'est leur tactique. Tel était l'objet de la pièce. C'est l'impression que le public en a retirée, et c'est justement de cela que je me plains. Ces gens ont été représentés comme les victimes d'un coup monté, dans le dessein évident de faire croire au public que la conspiration et la subversion communistes ne sont que des fruits de l'imagination et non des réalités; et j'ai peur que mon honorable ami ne soit tombé dans le panneau. Je le répète, monsieur le président, c'est beaucoup plus grave que n'importe quelle acceptation de la simple description de la vie d'un chef syndical.

J'affirme, monsieur le président, que le choix de cette pièce n'a pas été simplement le résultat d'un manque de goût ni d'une faute de goût. Compte tenu du tapage dont cette pièce a fait l'objet, et si l'on songe que l'histoire de Joe Hill était relié à celle d'Elizabeth Gurley Flynn, agent subversif communiste qui a été condamnée en vertu de la loi américaine, je ne puis certainement croire qu'il ne s'agit que d'une simple erreur de jugement. A Radio-Canada, quelqu'un a choisi ce sujet de propos délibéré et l'a développé pour faire passer la doctrine communiste en se servant du réseau de Radio-Canada.

Le ministre dit qu'on ne l'avait choisi que pour sa qualité dramatique. Puis-je signaler à mon honorable ami que c'est justement la façon d'agir des communistes. Le ministre ne sait-il pas qu'aujourd'hui les communistes donnent à leur propagande et à leurs idées subversives la parure la plus attrayante et s'attendent ensuite que les gens avaleront le tout pour l'amour de quelques belles pensées?

J'ai ici, je le dis au ministre, deux merveilleuses revues publiées par le gouvernement communiste chinois. Elles sont un délice pour les yeux; leur présentation est des plus attrayantes. L'impression en est soignée, le papier de très belle qualité et les pages sont pleines de belles illustrations. L'une de ces revues s'intitule: "La Chine populaire". Elle vante le régime communiste de la Chine et essaie de répandre cette doctrine dans notre pays. Pourquoi dépense-t-on tout cet argent? Pourquoi emploierait-on les meilleurs artistes et les meilleurs imprimeurs du monde à la publication de ces merveilleuses revues qu'on veut envoyer au Canada?

C'est fait pour nous convaincre que le gouvernement communiste chinois est un régime humanitaire qui ne fait que donner au